



ATOC Magazine

janvier-février
2015

Africa-Twin & Transalp Owner's Club

Numéro 9

La zone Staff

Happy 2015

Par Olivier, alias Le Jardinier

2014 aura été une année à la fois lourde et pleine d'émotions. En effet, le 10 janvier, Éric PALANTE, est retrouvé mort près de sa moto sur une piste du Dakar. Ce grand pilote, membre d'ATOC nous a quitté brutalement. Le 17 avril c'est Jocelyn, notre ami et le secrétaire de l'association, qui est à son tour victime d'un accident de moto. D'autres membres de notre association nous ont fait de belles frayeurs et tous nous ont rappelé combien la vie ne tient qu'à un fil et combien nous devons en profiter à chaque instant. Mais surtout cela nous invite à la prudence sur la route. Ces événements nous auront permis de confirmer que la solidarité est une valeur forte et que notre association porte cette valeur au plus haut comme l'ont prouvé toutes vos réactions et vos soutiens. Mais heureusement, 2014 aura aussi été remplie de bons moments et de nombreuses rencontres et balades entre nous ou en solitaire. Je pense au meeting dans les Hautes Alpes qui aura été une vraie réussite, à l'Ultimate OffRoad Ride, aux raids au Maroc, à la traversée de Yéti & Co, aux aventures en solitaires à travers le monde, aux sorties TT dans les régions, aux Dredis un peu partout en France, aux repas entre nous, et tout simplement aux sorties organisées un peu

partout par les relais locaux à chaque saisons.

Et puis comme pour nous donner une leçon de courage et pour nous montrer que la vie continue, Sophie, la compagne de Jocelyn a donné la vie à une petite fille prénommée Diane le 12 décembre dernier.

Pour 2015, à l'heure où les attentats de Paris sont encore une blessure ouverte, et où nous avons appris la mort d'un participant du Dakar qui nous rappelle celle d'Eric, je veux adresser un message d'espoir.

Soyez heureux et sachez profiter de chaque instant avec votre famille et vos proches et surtout soyez prudent sur la route.

De la part de tout le Staff, nous vous souhaitons une excellente année à toutes et à tous et nous adressons nos meilleurs vœux pour 2015.

Carnet rose



La petite Diane est née le 12 décembre 2014. Elle pesait 3,62kg et mesurait 48cm. Sophie, la maman se porte bien. Jocelyn le papa aurait été certainement très fier et où qu'il soit il veillera sur elle. Au nom de tous les atociennes et atociens, nous adressons toutes nos félicitations et souhaitons la bienvenue à cette petite merveille.

Les Bebereries

Miroir, dis moi que j'ai la plus belle.

Par Damien, alias Bebert

Au commencement, il y a eu une envie, un vieux fantôme enfoui par les vicissitudes de la vie.

Découverte de la moto vers seize ans et des balades inoubliables au fin fond de l'Ain sur un 125XR limité mais toujours vaillant.

Puis des études, puis un boulot, une vie de couple, une ruine à retaper et des gosses, les envies de liberté par ablation d'une paire de roues restaient dans un coin de la cervelle... so far...

Et ce con de petit frère qui me dit :

"le tour de Corse en moto, ça a l'air sympa hein ?"

a few my nephew !

J'avais bien à ce moment là une 125XR de 81, fruit d'une pulsion de retour en adolescence et traînée pendant sept ans en me donnant beaucoup de bonheur à écumer les petits chemins des monts du mâconnais. Sept ans dont deux à lui refaire une beauté laborieusement, à lui donner un look tendance, flirtant avec un style de scrambler à hipster.

Oui mais voilà, on ne choisit pas sa famille, et cet indigne cadet avait fait resurgir mes bas instincts.

Je veux un gros engin, je veux faire le tour de Corse autrement qu'en 125, et je veux une Honda !

Mise en vente de la petite, inscription pour l'obtention du sésame rose et intenses réflexions sur le modèle de bécane que je veux.

Rapidement, je lorgne sur l'Africa Twin. Ce modèle a de la gueule, traîne derrière lui une réputation, un mythe. Et surtout pour moi, c'est un choix raisonné puisque accessible avec un budget limité. Il faut quand même que je rajoute tout l'équipement pour moi et ma femme et que je n'ai pas l'intention de transiger sur la protection.

De la gueule, voilà tout le cœur du problème.

Je jette mon dévolu sur une RD04 année 1992, dans une livrée violine avec subtiles touches de rose. Ah, les années 90' !

Ma foi, ça se repeint un brêlon. Au moins celle-ci est déjà équipée de valises, et elle a même la sacoche de réservoir... rouge et blanche.

Affreux mais tellement pratique.



J'achète donc mon premier gros cube, plein de doutes sur son état mécanique avant de me préoccuper de son aspect.

On apprend à se connaître pendant quelques temps, elle me taquine avec des petits soucis pendant que je garde en tête de lui refaire une beauté.

Une beauté... Pour qui ? Pourquoi ?

Pour moi ? Ça fait déjà quelques années que je me ballade avec des bagnoles pourries, à qui je ne demande que de m'emmener d'un point A à un point B avec un minimum de confort.

Finalement, est-ce qu'avoir du style sur ma moto peut m'apporter plus de bonheur que celui déjà simple d'enfourcher mon vieux tromblon et d'enfiler les kilomètres, seul ou accompagné de mon sac de poudre de princesse ?

À part : mes filles se remplissent les poches de

sable et massacrent de ce fait la machine à laver, et te disent l'air innocent que "c'est de la poudre de princesse". Ma femme ne possédant pas encore tous les codes de l'humour motard donc je préfère utiliser une allégorie pour la désigner, au cas où elle me relise.

Cela dit, je l'excuse de ne pas encore dominer le sujet de ce fameux humour sur deux roues. S'adresser à une bande de pétomanes dont l'œil casqué ne s'allume qu'à la prononciation du terme "Gaz !", cela demande une période d'adaptation.

La changer de gueule alors ? Et pour lui faire quoi ? (Ma pétrolette hein, pas ma femme !)

Des caches mimines fermés avec une marque connue bien en vue ? Mes pelles à tarte sont pas si mal, et elles cachent bien des insectes et du vent.

Des chaussettes en néoprène pour les tubes de fourche ? Les soufflets bicolores bleus et crasse ont au moins l'avantage... d'assurer leur fonction.

Non, c'est vraiment la peinture qui pose question. Ce violet là, je le vois, je le trouve moche.

Lui refaire une beauté ?

Tapez donc "beauté" dans votre moteur de recherche préféré. Les résultats sont édifiants, on tombe alors sur une galerie de portraits plus stéréotypés les uns que les autres. Il est clair que mon esprit formaté par des années de bourrage de crâne médiatique se sent tout à coup sensible à ces corps photoshopés et que je ne suis pas loin d'assumer pleinement mon statut d'homo erectus. Mais c'est plus fort que moi, il faut que définisse plus profondément ma conception de la beauté.



Dieu est beauté ? Un peu dur à avaler sans être croyant et en tapant ma contribution à la littérature atocienne au moment des tristes événements qui secouent notre pays le 9 janvier... Et puis même si je touche du doigt le paradis dans certaines courbes ou que je partage des moments de grâce avec la réincarnation du divin enfant en tout terrain sur les chemins de Bourgogne, je ne peux pas me résoudre à me dire qu'il a quelque chose à voir avec le moteur à explosion.

La vraie beauté est intérieure ? Le peu que j'ai

démonté, j'ai trouvé de l'essence, du cambouis et de la ferraille. Tiens, quatre cierges ? Ah non, c'est des bougies.

La beauté du sport que l'Africa Twin a représenté à une lointaine époque ? Des images du Dakar, je m'émeus plus devant un mec délabré par l'effort plutôt qu'une sorte de James Bond qui ôterait son casque pour découvrir un brushing parfait. Le moche devient beau.

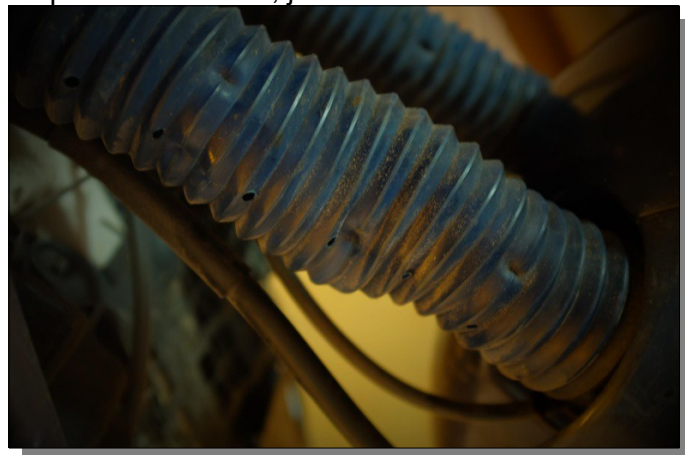
J'en viens à penser à l'image véhiculée par le motard (avec un gros Mo). Le voyou tatoué au blouson noir. Un peu comme un punk, il y avait une certaine envie d'être moche pour choquer le bourgeois.

Finalement, je serais donc dans une démarche artistique à chevaucher ma moche...

J'essaye alors de me détacher de l'envie de courir après une série d'accessoires esthétisants pour équiper ma monture, ou me cogner un crédit à la consommation pour me payer un ensemble blouson et futsal qui vaut un mois de salaire sous prétexte d'avoir de l'allure sur ma machine.

Je m'applique à faire ressortir mon optimisme et à venir promener mon regard sur ma belle endormie en rêvant aux petites routes sur lesquelles elle me promènera.

La peinture attendra, je suis un artiste !



les titres auxquels vous avez échappé :

- La belle ou la bête ;
- Marcel Duchamp est un biker ;
- J'aime les moches.

Les rencontres ATOC

Histoire d'une rencontre.

Par Hervé, alias Dahu05

Quand Oliv m'a envoyé un mail : « Salut Hervé, si tu veux raconter quelque chose pour l'Atoc Mag, ce sera top »

Ouha, moi, écrire... Aie, Aie, aie! Que vais-je raconter???

Après tous les beaux récits que j'ai pu lire sur le Mag !!!

Tourne, vire, tourne, vire, puis...

L'Histoire d'une rencontre, de ces rencontres qui créent Atoc, de ces rencontres qui génèrent l'amitié. Allez, je me lance :

Il était une fois (Hi, hi, hi, c'est comme ça que naissent les belles histoires !!!!!)

Un jour de printemps, du fond de sa caverne, notre ami Yéti naviguait sur le web... Baladant sur le coin coin. D'un coup une étrange annonce :

« Echange selle Africa contre selle rabaissée !!! Lieu Gap »

Non d'un petit bonhomme, se dit notre Yéti. Une Africa dans le 05 que je ne connais pas!!! Vite, rattrapons cette bourde.

Notre Yéti se jette sur son téléphone et compose le son numéro. Rendez-vous fut pris.



Par un beau matin, Yéti enfourchant sa fidèle monture (je parle de sa RD07 TT) et eu tôt fait de trouver le domicile de cet inconnu.

La discussion s'engagea, Yéti, avec tout son cœur parla, expliqua dans tous les détails l'Africa-Twin à ce novice, lui vantant l'ambiance d'Atoc.

Au passage, les essais de selles ne furent pas concluants, notre novice avait les pattes trop courtes.

Yéti, en un éclair de génie me contacte pour m'expliquer la situation.

Quoi, une nouvelle @T est sur le 05 et en plus à 5

minutes de chez moi !!!!!

Génial !!!!!!!

A mon tour, je prends mon téléphone et contacte cet inconnu.

Ça tombe bien, je viens d'avoir ma nouvelle @T (la bleue) et sa selle confort est trop rabaissée !!!!! Rendez-vous fut pris et le lendemain, je me rendais en @T au domicile de ce nouvel arrivant !!!! Une fois sur place, un gars au sourire jovial à côté d'une @T (noire, encore une)

La discussion fut très vite engagée et nous nous



apercevons que nous avons énormément de points communs, l'échange de selle fut fait et notre ami me présente sa petite famille, fort sympathique, sa femme Cess et son fils, surnommé depuis Buzz l'Eclair.

Très rapidement, les liens se créent :

Nos deux femmes s'entendent à merveille.

Toutes deux accro à « Candy Crush », toutes les deux lève-tard

Ce qui, soit dit en passant, nous arrange, car cela nous permet de partir à travers nos chemins, et finir chez Sentinelle devant un demi, nos chères et tendres se tirant la bourre sur Candy Crush !!!!! Ce petit nouveau ne l'est plus désormais et vous l'avez reconnu.



C'est notre livreur d'œuf préféré, nommé Caliméro. Un cœur énorme, et une amitié qui s'est créée au fil des routes et chemins.

Une amitié qui sans Atoc n'aurait peut-être pas existé.

Et depuis, nous avons des projets de virées, pour un sacré bon de temps, de quoi épuiser 4 ou 5 @T C'est ça aussi Atoc !!!!! .

Une tite bière à Tournai

Par Alain, alias Le Flandrien

L'Année 2014 se termine doucement avec des températures suffisamment hautes pour la saison, mais requises pour notre pratique moto malgré une durée d'ensoleillement réduite .

Les sorties sont beaucoup moins nombreuses de ce fait mais toujours appréciées des roule-toujours. .

Nous sommes dans une région septentrionale mais nous ne devons jamais faire face à des situations redoutables et calamiteuses comme certaines autres de notre bel hexagone. (ayons une pensée pour elles).

Certaines sorties sont néanmoins proposées et rencontrent toujours un franc succès.

Je vous parlerai donc d'un rendez-vous annuel incontournable pour notre région Nord (entendez par là les départements du Nord, Pas de Calais auxquels s'associe comme toujours, notre pays voisin Ami, la Belgique (surtout sa partie francophone , tant sa philosophie de la pratique motarde est identique à la nôtre) .



-un petit café ou une bière dans un bistrot de la Place au pied du beffroi (le premier arrivé sur place le choisit) (les motos garées sagement au bas de celui ci au gré des arrivées), ...on refait le monde dans la plus parfaite convivialité, on se ramène des pièces de motos promises ou du matos (une année j'ai vu un bain à ultra sons), des tshirts ou autres vêtements à nos logos de club et ou de forum, et



Le Rendez-Vous dont je vais vous parler est proposé depuis 6 ans déjà sur un forum ami, pour ne pas dire complice quelque part, Transalpage.

Cette Journée est née d'une idée de l'un de ses plus anciens disciples, notre ami Max connu universellement sous le pseudo LVDP. Le Voleur De Poules... et ce...un certain Mardi 1er Décembre 2009 à 18H08 sous le titre :

Une tite bière à Tournai le 19 Décembre à 13H30 au Beffroi de Tournai (Belgique)

Dès sa 1ère Edition elle eut un franc succès, et dès lors, quelles que soient les conditions climatiques, gel, neige, pluie, froid,qu'importe, l'idée de se retrouver en fin d'année au cœur de l'hiver était née est plus forte que tout., elle l'est toujours .

Sa recette était simple :



toujours, toujours,immanquablement de la bonne humeur ...



- on fait ensuite casques à la main un petit tour à pied sur la Grand Place à la découverte ou redécouverte de ses

richesses architecturales et de l' incontournable Marché de Noël.

- on reprend les motos (ou voitures des fois selon les besoins de transport ou de confort) et on prend des petites routes wallonnes du tournaisis, plus ou moins longues selon les conditions climatiques pour finalement se poser et se retrouver dans une friterie couverte ou d'une brasserie pour se faire un petit gueuleton en toute simplicité .
- Et cela fait plusieurs années que l'on finit cette superbe journée à la Forge de Quartes , qui est un ancien atelier de mécaniques cyclo/moto aménagé en musée de vieilles motos (NSU, Triumph , Zundapp et autres ... où l'on a encore et toujours matière à discuter autour d'un bon vieux poêle, source de chauffage unique mais efficace de cette grande pièce chauffée aussi et surtout à la chaleur humaine dégagée par tous ces passionnés de deux roues motorisés que nous sommes.



Vous admettez que le programme est alléchant et que l'on n'a aucune peine à y puiser les calories , les plus naturelles qui soient.

Je vous conseille de la vivre cette journée pour apprécier toutes les bonnes choses qu'elle vous apporte.

Cette balade a été baptisée à l'unanimité depuis l'année passée La Ch'tivernale car elle est devenue un rendez vous incontournable et j'oserai dire vitale à notre communauté de l'Alpage (entendez par là Transalpage) à laquelle se joignent des membres d'autres forums du cru , ...

Cette édition 2014 a accueilli plusieurs membres éminents d' AtoC comme les années précédentes d'ailleurs , Guiohm , le grand argentier, Marco Polo fournisseur officiel d'harengs du Dredi du mois chez AtoC, et bien d'autres dont Argos nouvellement converti à l'événement.

Pour cette Edition 6 de la Ch'Tivernale nous étions 12 et avons pris beaucoup de plaisir une fois de plus à retrouver des anciennes gloires des forums .



Sa réussite est due à la participation des membres de forum mais aussi à des acteurs régionaux incontournables comme les époux gaurinois Cacalle et Fagus qui ont copieusement nourri l'événement au cours des années (régionaux de l'étape comme on disait dans le cyclisme , dont la Belgique a

engendré de très très grands champions) en entretenant la braise .

Voici quelques photos pour argumenter le fait que convivialité et technicité étaient un maître mot de cette journée toujours appréciée de toutes et de tous.

Le mot de la fin sera la phrase de notre ami Jean (Argos) : On pense déjà à la prochaine .

Les sorties moto ATOC

Pot de l'amitié dans le 06, 83 ou plus loin

Par Bernard, alias Ambroise

1er novembre 2014... Un petit repas de "l'amitié" était organisé à Sospel dans le 06, un de nos terrains de jeux favoris pour nos virées de petits "Baroudeurs du dimanche"... Bon là c'était un samedi !... Bref, le repas était aussi un prétexte pour aller également empoussiérer nos montures !!!



Au départ c'était une idée (comme il en avait beaucoup) de notre regretté Jocelyn, qui était toujours partant pour un repas... Une balade, une bonne partie de rigolade entre potes et c'est sûr qu'il se serait fait un plaisir de nous rejoindre... Hein Joyce !! Mais tu étais quand même là, dans nos cœurs !!! Je précise

que la date du 1 er novembre est tout à fait fortuite !!

Le rendez-vous était fixé à la Turbie devant un café chaud, notamment Gloriande qui à eu du mal à choisir laquelle de ses AT elle allait emmener en balade, et qui venait de loin, merci Gloglo!! Etait également là William et son 660 XTZ, LiYoda et son 600 XT, et enfin les piliers (de bar aussi...) du coin, Marcel, Olivier Jérôme (notre docteur!!!) et moi même !!!

Direction Sospel par les petites routes accrochées au-dessus du pays à Marcel (Monaco) et là en chemin, au bout d'une route en cul de sac,

l'imprévu, il nous fait découvrir 2 pachydermes, il s'agit des 2 éléphants que la princesse Stéphanie a sauvé de l'euthanasie!! ils ont une vue imprenable sur la mer les veinards !!!!



Nous rejoignons le reste de l'équipe à Sospel, Patrick (caméléon) fier de nous montrer sa nouvelle monture : une belle 750 AT en remplacement de sa KTM 990, et Fredfoes du coin également, pour "attaquer" un bon petit apéro-repas au "bar central", un petit restau sympa sur la place principale!



Bon c'est pas tout... Mais nos montures trépignant d'impatience, le repas a un peu traîné en longueur, nous partons pour une petite balade digestive sur les reliefs environnants pour finir au-dessus de Sospel pour une photo de groupe !

Encore une bonne journée entre potes qui partagent la même passion... Et ça fait du bien !!

On aurait quand même pût plus rouler que bouffer!!!!



Mais c'était très bien comme ça , et à refaire dés qu'on le pourra !!!

Rando Off-Road Pallars Jussà - Catalogne -Espagne

Par Stéphane, alias Bouste

Tout a commencé sous une pluie fine à Toulouse lorsque Greg et Olivier me rejoignent pour prendre la route du sud pour le nord de l'Espagne. Jean-Louis partira en fin d'après midi. On se tâte pour mettre les tenues de pluie pour les 250 kms de route vers La Pobla de Segur. Je pense qu'on nous observait à ce moment là et qu'on a ouvert les vannes en grand pour tester l'efficacité imperméable de nos vêtements...

C'est sous un déluge que nous arpentons la nationale qui nous mène jusqu'à la frontière espagnole au niveau de Bossost. Et comme le nuage de Tchernobil, la pluie s'arrête de tomber pile à la frontière. Même s'il ne pleut plus, les quelques 3° ou 4° nous font avancer sans vouloir prendre de pause. La route monte au pied du Pic d'Aneto et ça caille de plus en plus.

Nous rentrons dans le tunnel de Vielha un peu frigorifiés et au bout de 5 kms, voilà comment je perçois la sortie:

<https://www.youtube.com/watch?v=2s8OXoJL3Q>.

Grand soleil, des cimes enneigées et des cascades le long de la route qui redescend vers Pont de Suert.

Encore 40 kms de petite route sinueuse pour atteindre enfin le camp de base. Je connais le patron du camping et il l'a laissé ouvert juste pour nous avant la trêve hivernale. Deux petits chalets en bois nous attendent et c'est de là que nous allons rayonner pendant 3 jours.

J'avais planifié 4 traces pour les trois jours en espérant monter à plus de 2200m pour l'une d'elle, mais la neige à fini par tomber quelques jours avant. Les trois autres sont plus au sud et les points culminants moins hauts.

Je connais un peu le coin car nous y avons déjà roulé il y a deux ans. Je me suis inspiré de traces du RB14 de Vibration et une autre inédite que j'ai tracé à l'aide de cartes topo et autre Google Earth. En novembre, la nuit tombe vite et les 200kms de piste journalière doivent être effectués à un bon

rythme.

En contact avec des motards du Forum espagnol Moterus <https://www.moterus.es>, je les ai conviés à se joindre à nous pour la première journée. C'est une délégation de 5 motards en GS1200, GS800 et une KLR qui nous attend à la station le matin.

On ne se connaît pas mais le contact se fait tout naturellement entre motards que nous sommes. Nous parlons mal l'espagnol et ils ne parlent presque pas le français. C'est en anglais que nous nous organisons pour rouler ensemble.



La trace de cette première journée nous fait monter au-dessus des nuages. Le rythme est soutenu, ça pousse derrière... au bout d'une trentaine de kilomètres, on redescend dans une vallée en longeant une rivière. Lors de la préparation du tracé, j'avais remarqué la possibilité de franchir la rivière à un endroit et j'ai donc mis un way point à ce niveau. On arrive tous au bord de l'eau et on scrute le meilleur passage pour le franchissement. La rivière se divise en deux bras avec au centre une petite île de galets. Je descend de la moto et décide de traverser à pied pour voir le niveau de l'eau et la texture du fond. Il faut traverser en aval de l'île puis la remonter jusqu'en amont pour trouver une hauteur d'eau peu profonde sur le second bras. Aussitôt de l'autre côté (avec les bottes bien remplies), je vois Isaac avec sa grosse GS1200 prendre les devants en traversant le premier. Sur l'île, il couche sa BM dans une zone glissante et relève sa 1200 comme si c'était une 125! Il touche l'autre bord de la rivière quand le second s'élance à peine.

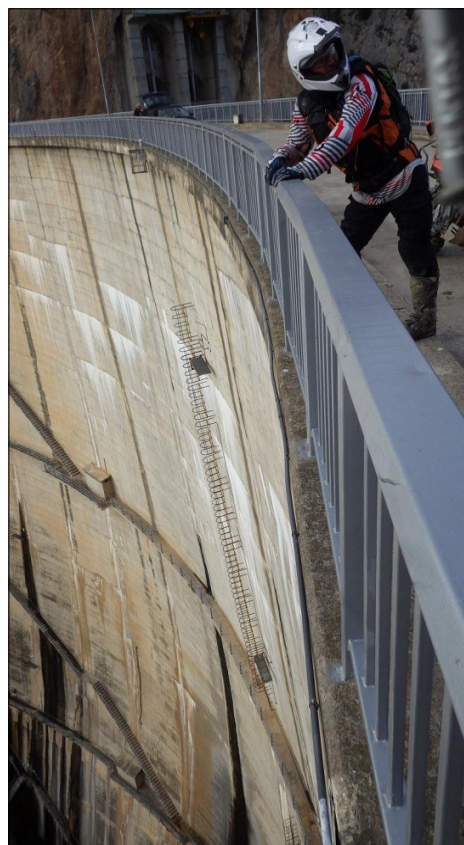
Tandis que le groupe traverse petit à petit, Isaac se lance le défi de gravir une montée impossible en face avec très peu d'élan. Il s'y reprendra à trois fois en échouant à chaque fois de 3 mètres à peine du sommet. A la troisième tentative, sa moto refusera de redémarrer. On pense d'abord à la batterie ou au

démarrateur mais en enlevant les bougies et en démarrant à l'aide de câbles branchés sur une autre moto, le moteur reste bloqué. La panne semble plus grave que ça...



Immobilisés au bord de la rivière, le groupe d'espagnols décide de commencer à démonter le moteur et nous prie de continuer sans eux pour ne pas nous retarder.

Vu que la montée était donc impossible et vu que ma trace devait justement passer par là, il a fallu



trouver un autre itinéraire. On contourne la difficulté et retrouve la trace au milieu d'un champ labouré qui n'était pas là sur les photos satellites... Il faut le contourner mais la progression sur le bord labouré du champ est des plus chaotique. Il faut rouler tout droit sans chercher à éviter les grosses mottes

qui s'écrasent sous le poids de nos motos.

Vers 14h on s'arrête devant un petit resto de village, on est les premiers clients. Le groupe d'espagnols nous y rejoint après notre repas et Isaac m'explique que sa moto a eu un problème de chaîne de distribution qui avait sauté d'un cran et qu'ils

l'avaient recalée... panne bizarre! On ne les reverra pas de la journée car ils resteront manger à leur tour.

Ce sont de belles pistes bien roulantes qui s'enchaînent au milieu de paysages magnifiques. Nous contournons sur les hauteurs des collines un grand lac et nous longeons une paroi rocheuse jusqu'à s'engouffrer dans un tunnel taillé à la main dans la falaise, à sa sortie, nous sommes sur un barrage étroit mais vertigineux de par sa hauteur.



De l'autre côté du barrage, un autre tunnel nous fait sortir le long du lac sur une piste rapide et sinueuse. On continue à enchaîner les virages et les relances à toute allure sur ces pistes larges et roulantes.

En arrivant au pied d'une colline, la dernière portion de la journée est très caillouteuse, la forte pente et les blocs de caillasses nous obligent à bien rester concentrés et nous savons qu'il ne faut pas s'arrêter sous peine de difficultés pour s'élancer; ça secoue, les épaules brûlent mais il faut tenir jusqu'en haut. A mi chemin, des 4x4 nous bloquent le passage. C'est un groupe de français qui est stoppé dans l'ascension. L'un d'eux est en mauvaise posture au bord du chemin, dans un pierrier, posé au bord du précipice. Ils s'affairent à sortir les sangles pour le tirer de cette mauvaise passe. Ils finissent par se sortir de là et nous laissent la place libre.

La journée se termine de l'autre côté de la colline

dans un petit village face à la Sierra del Montsec d'où s'élancent des parapentistes pour leur dernier vol au couché du soleil.



Pour la deuxième journée, il faut composer avec la météo, ils annoncent de la pluie pendant toute la matinée et ensuite ça se découvre en début d'après midi. La trace choisie pour aujourd'hui sera la plus basse en altitude et celle qui, le matin, ne présente pas de difficulté technique. Par contre c'est l'inconnu car c'est une trace montée de toute pièce en recoupant des infos sur les cartes.

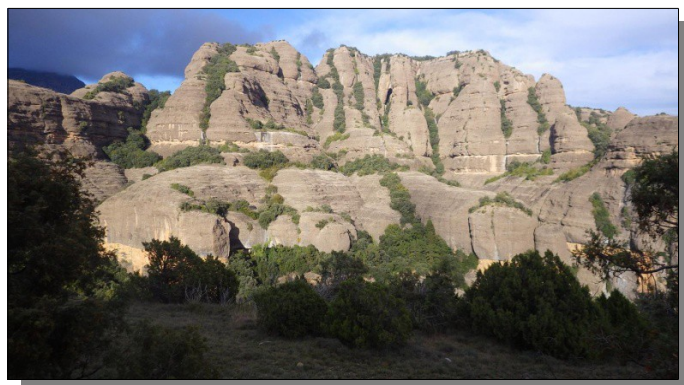
La géologie des lieux est impressionnante, on fera une pause dans un endroit où il y a des millions d'années, des dinosaures ont foulés le bord d'une plage et y ont laissés leurs empreintes encore visibles dans cette zone qui c'est inclinée depuis et qui est surtout à plus de 150 kms des côtes actuelles de la Méditerranée.



Nous montons jusqu'à un col à plus de 1000m pour arriver au début d'une vallée que l'on va redescendre sur toute sa longueur. La piste n'est pas très fréquentée et certains passages sont assez techniques à cause de marches glissantes. Au bout de la vallée, nous traversons la rivière pour remonter dans la forêt sur l'autre versant. La piste se transforme en monotrace et nous couchons les motos dans certaines portions techniques. Arrivés au sommet de la colline, la trace est coupées par un

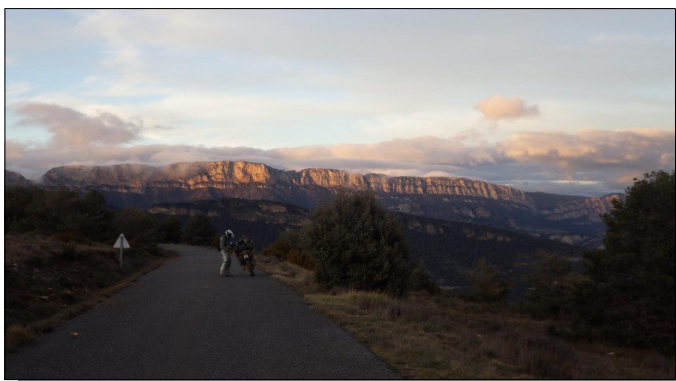
grillage, là encore invisible aux photo satellites. Il faut trouver un autre itinéraire dans ce dédale de pistes longue de plusieurs dizaines de kilomètres. L'objectif étant un petit village où nous pourrons nous restaurer. Il faut dire que les villages dans le coin ne sont pas nombreux mais ils ont tous en commun d'avoir un bar-restaurant où les familles entières aiment y déjeuner devant la télé omniprésente.

Lors de la préparation de la rando, j'avais remarqué un site exceptionnel: une espèce de colline monolithique un peu comme Ayers Rock en Australie.



une piste monte sous le sommet pour en faire le tour. Un passage en dévers glissant fera chuter au même endroit deux pilotes (dont moi) sur les quatre. Le paysage est impressionnant, ces falaises faites de conglomérats d'un autre âge, de couleur ocre, grise, de forme arrondie, créent une ambiance surréaliste. Pour descendre de cette "île" rocheuse au milieu de la végétation verte de la forêt en contrebas, il faut prendre une espèce de plage faite de conglomérats et qui rejoint la piste forestière, la pente est raide et c'est avec appréhension que nous choisissons la meilleure trajectoire.

La journée est déjà bien entamée et le soleil rasant dans le dos porte loin notre ombre devant nous. Il reste encore un bon paquet de bornes et nous savons que nous finirons de nuit cette deuxième étape. Nous nous retrouvons quasiment au même col que ce matin et la trace monte encore pour passer à 1500m dans l'interstice d'une falaise.



Nous faisant changer de vallée. Le soleil rasant derrière nous se retrouve donc derrière cette montagne et on est plongé instantanément dans la nuit. C'est aux lueurs de nos phares que nous redescendons cette piste sur les trente kilomètres restant du bivouac.

La dernière journée s'annonce plus clémente. Le début de la piste reste grasse et glissante, nous montons dans une forêt dans le but de passer derrière dans une autre vallée. Mais les pluies de ces derniers jours ont raviné le terrain et nous nous arrêtons au bord d'un glissement de terrain qui a emporté les deux tiers de la largeur de la piste en contrebas.



Le seul passage restant fait peut être un mètre de large, en dévers et super glissant par la terre glaise qui nous colle au pieds. En repérage à pied, on se pose des question: ça passe? ou pas? Si ça ne passe pas, on se retrouve 3 m plus bas dans le trou béant du glissement de terrain. Avec Olivier on cherche un autre passage dans la forêt au dessus, mais l'entreprise reste quand même incertaine et certainement autant casse pipe... On décide donc de rebrousser chemin pour trouver un autre passage. En faisant une boucle de 10 kilomètres, on retrouve la trace juste après ce glissement de terrain.

A cette altitude, nous sommes dans les nuages et on ne voit pas grand chose à travers nos masques.

Plus nous montons et plus nous apercevons le soleil au dessus des nuages, quand tout à coup on passe enfin au dessus, c'est sous le ciel bleu et le soleil réchauffant que nous sommes. La piste passe sur une espèce de plateau au pied d'une montagne et on peut enfin mettre du gros gaz dans cette portion afin de nous sécher un peu. Au bout du plateau,



la piste bifurque entre deux petites falaises et plonge à flanc de montagne au dessus des nuages. La vue est magnifique, on se sent tout petit face à cette beauté.



Le déjeuner se prendra dans une auberge d'un petit village, et qu'avec des produits du coin, saucisses maison et lapin cuit à la braise d'un barbecue que le cuisto a allumé pour nous devant la porte. Avant de nous servir, il vient à notre table avec sa grille en main pour nous montrer la cuisson.



Dans la salle un bon feu ronronne près de notre table et nous y mettons nos belles tranches de pain à griller pour le "pan con tomate". Ail et tomate du jardin.



Nous sommes seuls et nous sommes accueillis comme des amis par ce couple de Catalans.

La digestion se fera sur la moto en profitant des derniers instants dans cette belle région de Pallars Jussà.

C'est le genre de randonnée que je préfère. Accompagné par des potes qui se régalaient également de rouler pendant des heures au milieu de paysages magnifiques, avec de temps en temps des passages techniques, de temps en temps du gros gaz. Profiter de chaque instant ensemble et découvrir une superbe région. Se retrouver le soir en refaisant le match de la journée autour d'un verre. Heureux d'être là.



Les pères Noël prennent le contrôle de Paris.

Par Nicolas, alias Niko-t@

A l'initiative du Jardinier nous : Joe, Olivier XTZ et moi, nous sommes donnés rendez-vous ce jeudi 18 décembre devant le POPB pour participer à la balade des pères-Noël organisée par l'association Caramotards.

Cette participation en déguisement de pères-Noël et décoration moto est désormais une habitude pour Atoc IDF.



Cette année la météo était plutôt clémente : pas de pluie, pas de neige. Défilé toujours lent (très) à démarrer vu le nombre de motos amassées sur le parvis de Bercy. Cette année nous avons écourté la balade au niveau de la Place de la République pour faire un coucou aux "patrons de chez Aimé".



en précisant que le repas de début d'année est justement prévu chez Aimé le vendredi 16 janvier. Après un petit rafraîchissement on approchait de l'heure de la collecte des jouets pour les orphelins

des sapeurs pompiers
(<http://www.pompiers.fr/oeuvre/accueil>).



Aussi une partie du groupe s'est remise en route pour assurer la livraison sous la tour Eiffel comme chaque année.

Rendez-vous l'an prochain.



Destination Mongolie.

Par Baptiste Régné, alias *littleviking*

Une fantastique aventure solidaire de plus de 14000 km à moto à travers 14 pays pour rallier Oulan-Bator depuis Rennes...



Parfois **webdesigner**, parfois **aventurier**, j'aime communiquer, enseigner, apprendre, entreprendre, découvrir. C'est cette **multiplicité** qui m'anime quand je voyage, travaille, photographie, écris, mange ou bois. Je **crois au hasard** et je souhaite lui donner un maximum de chance de pointer son nez, pour le meilleur ou pour le pire !

En 2012, je suis parti **vivre et voyager** en Amérique du Nord. J'ai travaillé 8 mois à Montréal après avoir passé 5 mois en van à faire le tour du continent américain. Depuis ce voyage, je suis revenu vivre et travailler à Rennes et je me prépare à **tout quitter** de nouveau pour traverser l'Europe, l'Asie Centrale et atteindre la Mongolie.

Depuis toujours attiré par la moto et **motard depuis un an**, je considère ce voyage comme une **expérience unique**. Je souhaite le **préparer au maximum** pour le vivre pleinement et garantir mon retour. Bricoleur, curieux, observateur, **parfois inventif**, j'essaie le plus souvent d'effectuer les choses moi-même.

Me voilà donc avec une **Honda Transalp 600 Rally Touring de 1989** qui va, je l'espère, m'emmener jusqu'au bout de mon périple. Il y a beaucoup de boulot de **préparation** sur la moto avant le départ. Je l'ai achetée en **bon état** mais les routes qu'elle va emprunter nécessitent un peu de **protections** et un bon **équipement** pour porter le bonhomme et ses affaires ! Grâce à vous tous sur le forum j'ai pu avancer dans mon projet, connaître les astuces de chacun et préparer au mieux ce voyage. Merci tout particulièrement à frank67, erick64, le jardinier, niquedouille, pxx, nanard et ceux que j'oublie.

Destination Mongolie, c'est un voyage de 14 000 km **au départ de Rennes** pour rallier Oulan-Bator et

offrir ma moto ainsi qu'un peu d'aide financière. Départ au printemps 2015 pour traverser l'Europe jusqu'à la Turquie, puis l'Iran, le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, le Kirgystan, le Kazakhstan, la Russie et arriver en terre Mongole quatre mois plus tard.



Premiers tracés de route, le blanc est mon choix numéro 1 !

Il y a un mois, dans l'optique de participer au Mongolia Charity Rally, j'ai lancé un **financement participatif** sur le site Ulule. Le but est de récolter les 1300€ de dons et un peu d'argent pour couvrir les frais sur la moto. 100% de ces dons sont destinés à l'association caritative [Go Help](#) ! C'est un **organisme aventurier de bienfaisance** britannique qui est engagé auprès des communautés locales en Asie centrale et en Amérique centrale. Cependant, que la récolte de dons réussisse ou non je ferai **cadeau de ma moto** à mon arrivée en Mongolie. Ce choix donne du sens à mon engagement dans cette aventure et m'incite à faire preuve **d'imagination** pour minimiser les frais liés au véhicule. En parallèle je recherche des sponsors et des partenaires pour mon projet.

Je suis **passionné de photographie**, c'est le mode de communication que j'ai toujours préféré pour transmettre mes sentiments et mes impressions. Je n'ai pas encore choisi mon équipement mais j'aime mon reflex (un Pentax K-r), plus ou moins bas de gamme, qui donne une certaine authenticité au cliché sans avoir peur de se ruiner à chaque virage raté. Pour suivre mon aventure vous trouverez de nombreuses photos et quelques vidéos sur mon blog www.laventurierviking.fr ou sur ma page facebook "L'aventurier viking".

En attendant j'espère vous rencontrer bientôt. Je serai présent au repas des bretons et peut-être aux prochaines activités sur le terrain des sangliers. N'hésitez pas à partager ce projet autour de vous et si vous connaissez des fins bricoleurs, mécaniciens, pas trop trop loin de Rennes et prêts à m'aider en ce début d'année envoyez moi un message à cette adresse baptiste.regne@gmail.com ou appelez moi au 06 35 12 30 91.

PS : si certains se demandent comment je vais



rentrer et bien je ne sais pas. Je rêve de l'Amérique du sud, de la Nouvelle-Zélande, du Cap Nord et je ne sais pas ce que cet avenir me réserve aujourd'hui.

Bonne année 2015 !

Toutes mes aventures sont à suivre sur mon blog www.laventurierviking.fr !

" UN SEUL MOT, USÉ, MAIS QUI BRILLE COMME
UNE VIEILLE PIÈCE DE MONNAIE : MERCI ! "

PABLO NERUDA

Le tour du monde d'un atocien, la suite...

Par Jean-Baptiste, alias Niquedouille

Le chapitre de l'Asie touche à sa fin. 9 mois désormais que je suis parti, et la sensation d'avoir accompli tant de choses que je pensais impossible avant mon départ. Pourrai-je entrer en Iran ? La moto va-t-elle tenir jusqu'en Mongolie ? Vais-je pouvoir envoyer ma moto en Asie du sud est ? Puis la stocker à l'abri quelques moi, partir faire du surf dans des conditions incroyables, du parapente dans une destination improbable, revenir et rouler encore, encore !

Tant de questions qui me hantaient avant le départ, et dont je n'ai jamais eu à chercher les réponses tellement elles étaient évidentes. Les difficultés prennent une toute autre proportion à l'autre bout du monde, tout semble finalement plus simple quand on a du temps devant soi. J'ai soufflé un bon coup en arrivant et en sortant d'Iran, puis au Kirghizstan, en arrivant en Mongolie, et en récupérant la moto à l'aéroport en Thaïlande. Je crois que l'on s'habitue, à force, les problèmes trouvent toujours une solution, les grands voyageurs le savent et ont appris à relativiser face aux imprévus. Un petit clin d'œil à ce propos à mon pote Yves, revenu prématurément d'Amérique du sud à cause d'une casse moteur. Cela fait parti du voyage !

Une bonne préparation est essentielle, le moteur et la partie cycle doivent être en parfait état.

L'équipement en revanche, est une affaire très personnelle, et je pense que seule l'expérience nous dicte quels sont les meilleurs choix pour ce que l'on veut faire. Au Cambodge, j'ai profité de l'atelier chez Red Raid à Phnom Penh, pour changer totalement la configuration de la moto. Beaucoup de retour en arrière, une grosse perte de poids, et surtout, aucun regret !! J'ai remis le réservoir d'origine, repositionné les pare carters plus à l'intérieur, réparé l'araignée et les carénages, changé le guidon pour un cintre plus plat, changé les rétroviseurs (modèle repliable), viré le gros compteur d'origine et le trip master pour le remplacer par un compteur électronique gps (Trailtech Voyager), réorganisé le faisceau électrique, fabriqué un nouveau tableau de bord, simple et sans fioritures, coupé la bulle haute à ras du carénage, remplacé les valises en alu par des sacoches souples (Adventure-spec Magadan), réduit considérablement mon chargement en poids et en volume, optimisé au maximum ma trousse à outil, et remplacé mon kit chaîne par une démultiplication raccourcie : 15x48.

Plus léger, plus étroit, plus facile d'accès, plus

simple, en un mot : plus fun ! Et l'essentiel est bien là, prendre du plaisir sur la route ou sur la piste, sans arrière pensée par rapport à la mécanique.



30kg de bagage, sans la tente et le duvet (compter 2,5kg supp ainsi que quelques affaires oubliées sur cette photo, j'arrive à un total de 35kg, bagagerie comprise).



Une nouvelle jeunesse pour mon Africa, une organisation bien rodée et beaucoup de plaisir sur les pistes rouge du Cambodge !!



Malgré la cure d'amaigrissement, le poids de la machine m'a plusieurs fois fait rebrousser chemin. Ici un cours d'eau coule au fond de cette « flaque », et le fond est recouvert d'une épaisse couche de boue gluante. Et autour, la forêt dense, comme partout au Cambodge (ou presque) !

Mon itinéraire au Cambodge est compliqué à définir. Les routes en tarmac ne présentent aucun intérêt, mais les pistes sont totalement hasardeuses, on ne sait jamais sur quoi tomber : une autoroute en terre rouge, sèche et bien tassée, ou un champ de mines glissant en glaise humide parsemé de pierres de toutes tailles. Par précaution, écoutant les conseils des vieux du coin, j'ai abandonné l'idée de m'aventurer dans les Cardamoms (montagnes au sud-ouest du Cambodge). Je traverserai par la route chinoise, goudronnée par endroit, ou piste facile ailleurs. L'environnement est magnifique, la piste en

terre rouge au milieu de la forêt très dense est l'image dont j'ai rêvé en pensant à l'Asie du sud est. La végétation est incroyable et m'impressionne à chaque fois. Les arbres aux diamètres gigantesques m'émerveillent..



A Veal Vieng, je rencontre cette bonne équipe, qui me mettent en garde par rapport à la route que je veux prendre : ils en viennent et on eut beaucoup de fil à retordre avec leurs petites 250cc.. de la boue jusqu'au genoux ! Une mise en garde précieuse..

A Veal Vieng, les conditions météo me font obliquer vers l'est : Pursat. Je rejoins la route principale sur quelques dizaines de kilomètres en direction du nord, et au lieu de bifurquer sur Siem Reap, je choisis de monter tout au nord vers la frontière Thai. J'y découvre un temple fabuleux, aucun touriste, et étant rentré par une piste dérobée, personne ne m'arrête la moto et je roule au milieu des ruines.. terrible ! Ambiance livre de la jungle assurée, le roi Louis ne doit pas être loin .. « je voudrais devenir un homme.. » !



Je longerai la frontière Thai au nord avant de redescendre pour visiter le temple de Koh Ker, étrange édifice pyramidal qui rappelle les constructions Aztèques. Ma carte m'indique une piste qui permet d'arriver au temple par derrière, loin de la grande entrée touristique où fluctuent les cars VIP. Je passe une première fois devant, je ne la vois pas. Je reviens en arrière, impossible de la trouver, cette piste n'existe pas ? Je fais un recoupement grâce à ma carte, mon GPS et les lignes de démarcations des régions, je retrouve la position où est censée être la piste. J'enregistre dans le GPS et je le laisse me guider : une petite piste part effectivement de là.



Le nouveau tableau de bord, et une piste parmi tant d'autre au Cambodge.. quand c'est sec.

Les gars du coin ne peuvent pas me renseigner, pour eux, le chemin de Koh Ker, c'est la grande route et un gros détour. Je m'engage quand même, la piste est sèche et il n'a pas plu depuis des jours. 10 km passent, et les villageois me confirment cette fois que je suis dans la bonne direction. Je continue jusqu'à m'engager cette fois dans la forêt. L'ombre permanente a permis à l'humidité de stagner, et la gentille terre toute sèche fait place à de la boue bien collante ! Ici les scooters passent, il y a encore des maisons un peu plus reculées, et les habitants ont tracés des « pistes » pour que les 2 roues puissent contourner ces champs de boue. Je m'enfonce de plus en plus profondément dans cette forêt, je tombe une fois, deux fois. A chaque fois à l'arrêt, sans gravité (je laisse tomber la moto), à cause de la boue : je glisse, je reste coincé, je n'ai pas d'accroche et un micro cailloux me bloque le passage pendant que ma roue arrière creuse sa tombe. La trace enregistrée sur mon GPS correspond exactement au dessin de la piste que j'ai sur ma carte papier. Je suis convaincu d'être sur la bonne trace, et il est déjà tard.

Je dois continuer. Je continue.. je continue surtout à tomber, je ne tarde pas à être exténué, je suis à bout. Je suis parti avec 3L d'eau dans le camelbak et 1L dans une bouteille, tout y passe rapidement. L'après midi se termine, et je n'avance pas. La trace sur mon GPS change, je ne me dirige plus vers le temple, mais je pars vers une zone où il n'y a strictement rien.. la piste tourne peut être un peu plus loin ? Que faire, je dois prendre une décision. Je n'ai plus d'eau, ma décision est simple, je dois faire demi tour. Malgré tous les obstacles que j'ai traversés, je sais où débouche la piste et je pourrai trouver de l'eau. J'espère juste sortir de cette piste avant la nuit car je n'ai aucun équipement ! C'est reparti, je tombe, m'enlise, encore et encore. J'économise mes dernières gorgées d'eau, je roule déjà en tee shirt depuis un moment, et j'enlève mon casque régulièrement pour relever la moto. Une fois de trop, je pose mon casque sur le bas côté, je pousse la moto, monte dessus et démarre.. sans

mon casque. Le temps que je réalise cet oubli, c'est déjà trop tard. La nuit tombe, je dois continuer, sortir de cette piste. Tant pis pour mon casque. La nuit est tombée, il fait noir comme jamais. Pas une étoile, le ciel est sombre. Mes feux additionnels sont une bénédiction, je peux continuer.. 2 km.

Une dernière grande zone boueuse à traverser, la mauvaise visibilité n'aidant pas, je choisis le mauvais passage et me retrouve complètement coincé. Je ne peux ni avancer, ni reculer, ni sortir la moto qui est dans la boue jusqu'au sabot. Je suis à bout de force, je ne pourrai rien faire de plus ce soir, et je me prépare donc à passer la nuit ici. Je défais les sangles de mes bagages, et improvise un hamac avec ma housse de moto et les sangles. J'installe ma moustiquaire, mon lit est prêt ! En tout cas ce n'est pas les arbres qui manquent ! Fort heureusement, j'avais quelques provisions en cas de besoin, mais toujours pas d'eau. Je n'ai pas la force de manger, je m'endors en un rien de temps, épuisé. Expérience « intéressante » que cette nuit à la belle étoile dans la forêt.. j'aurai quand même bien récupéré, et au petit matin, je parviens à sortir la moto, après 3 heures de bataille pour faire demi tour et pousser la moto sur environ 5 mètres. Encore 1 heure pour franchir le passage boueux, et me voilà sur la bonne partie de la piste. Mon casque est à environ 5 km, trop loin pour marcher, mon premier objectif, c'est de trouver de l'eau en vitesse. Je me repose une journée et demi à Koh Ker, visite le temple par l'entrée principale, et reprend la route jusqu'au Laos.

A Stung Treng, je fais la connaissance de Juri et Hanes, deux allemands globe trotters qui roulent en xr650r ! Machine peu commune pour le voyage, mais dont les qualités ne sont pas en reste, tout comme la préparation soignée. Je continue ma route avec eux, content de ne pas être seul pour les pistes à venir. Nous passons la frontière sans difficulté, tout de suite sous le charme de ce pays qui nous semble tellement différent du Cambodge ! J'ai une impression assez mitigée sur le Cambodge, les paysages sont à la fois superbes et très décevants (grosse déforestation), les « faux » sourires systématiques dans les zones touristiques, la cuisine locale qui me fait traîner les pieds pour aller au resto.. et regretter la cuisine mongole (c'est pour dire!). Quand on connaît la variété des saveurs de la cuisine des tous les pays voisins, c'est vraiment surprenant. Au Laos, je me sens mieux, tout simplement. Je ne sais pas comment l'expliquer.

Nous traversons le Mékong à travers les « 4000 îles », mais sans nous attarder. Au Cambodge, les touristes sont attirés comme des aimants vers les temples, ici c'est vers les grottes ou les chutes d'eau ! Va comprendre. J'imagine que ce sont de bons



prétextes pour se déplacer dans le pays d'un endroit à un autre.. et c'est bien pour ça que j'aime voyager à moto : je vais où bon me semble, même s'il n'y a « rien » à voir, et je ne ressens aucune obligation de faire une halte ici ou là parce que mon guide préféré m'affirme que c'est incontournable. Je suis dans le pays, je l'explore à ma façon, et ça me plait.



Planté là pour la nuit. Le soir, je n'ai réussi à sortir la moto que pour la replanter 2m plus loin.. telle qu'elle est sur la photo. J'ai laissé tombé.



Mon campement improvisé pour la nuit.

Juri et Hanes n'auront pas la chance avec eux pour les prochains jours, mais l'optimisme de Juri fait des merveilles et retourne des situations impossibles en moment inoubliables. Hanes a un petit accident avec une grand mère à scooter, c'est le drame, la police arrive, c'est l'attroupement !

Personne ne parle anglais, nous peinons à définir exactement ce qu'ils veulent. Un papy arrive, baragouine quelques mots de français : bingo ! Ce qu'ils voulaient en fait, c'était négocier le prix du scooter, et le prix de la grand mère !!! Dommage matériel, scooter cassé, dommage corporels,

hopital, dollars, oulala !!! Le jeu commence, je me
Sur la route..

retrouve à négocier l'indemnité, défend haut et fort qu'Hanes n'est pas responsable, et que si la grand mère n'avait pas brusquement changé de direction pour éviter cette flaque de boue, elle ne serait pas tombé, et la moto d'Hanes (qui n'avait pas une égratignure) n'aurait pas été aussi endommagé !! Le réservoir est rayé, c'est grave ! Le cale pied aussi, mon dieu ! (le papy affiche un air amusé, content que je me prête au jeu, puis affiche à nouveau un visage attristé, pour défendre l'autre parti). Cela dure ainsi une dizaine de minute, avant qu'il ne cède sur la somme ridicule qu'il nous demandait et accepte les \$50 qu'Hanes leur donne volontiers, désolé de la situation. La grand mère a gagné sa journée ! Le papy me serre la main avec un grand sourire, tout le monde est content, Juri arrête de jouer avec les gamins du coin, Hanes se remet de ses émotions, et nous repartons. Il est tard, mais nous sommes entêtés et nous continuons la piste. A trois, tout est tellement plus simple et moins dramatique ! Seul, je me serai arrêté au premier hôtel. 15 km plus loin, Juri tombe en panne. Nous isolons au mieux le problème, il semble que ce soit l'alternateur. Hanes va tracter Juri sur 10 km de piste atroce (en gros, une piste de motocross). Après 1h30 nous arrivons à l'hôtel. Tout est fermé, rien à manger.. sauf des gâteaux dans le frigo de l'hôtel. Juri et moi n'hésitons pas une seconde, nous ferons de ce gros gateau à la crème notre dinez, c'est mieux que rien !



La récompense !!



Hanes et son public



Parfois il faut savoir se mouiller..



La piste, c'est par là, vous êtes sûr ?? Sérieux ???



Juri, curiosité du soir pour les enfants du coin. Trop mignons avec leur grosse lampe frontale, genre vieille lampe de chirurgie..:)



100m de piste, pneu crevé. La journée s'annonce longue...)



J'le sens pas les gars.. mais on est pas là pour enfilez des perles, go !! A plusieurs, on est tout de suite plus téméraire !



Le total look, casque jet made in cambodia & masque de cross



En remontant au nord, je suis passé par Thakek, point de départ bien connu pour l'un des fameux «loop» conseillé dans les guides. Je n'ai suivi aucune des ces boucles, n'en faisant qu'à ma tête. J'ai pris a carte et j'ai fais mon propre loop.. jamais été déçu, sauf lorsque j'ai suivi à la lettre des conseils pour le Mae Hong Son loop en Thaïlande..

qui présente un intérêt franchement limité à moins d'avoir un bon roadster sportif près à faire fumer le compte tour.. route surfacée au laser, mais bordée d'arbre... on ne voit rien du tout !!!



Nouvel an Hmong, partout c'est la fête, et les jeunes filles parent le costume traditionnel, et un peu partout on peut assister à ce jeu qui consiste à se lancer inlassablement une balle (tennis), face à face.

Les paysages à l'Est de Thakek annonce la transition entre le sud et le nord. Un plateau sur lequel repose des gros cailloux (des petites montagnes?) qui se perdent dans le brouillard. Un vrai tableau chinois, mais en couleur.

Ensuite, j'ai longé la frontière Thai, avant de remonté sur Xaysombourne, traverser le réservoir en direction de Vang Vieng, repartir sur Phongsavan et faire une grande boucle pour revenir à Luang Prabang. Peu de photos des villes, pourtant très agréables, mais j'ai nettement préféré les paysages alentours et ne me suis pas éternisé en ville.



Il est pas un peu p'tit le bateau là ?? Ca passe..



Cette piste est mon plus beau souvenir du Laos. La photo ne rend pas du tout compte de la réalité hélas. Sur les crête, une piste en terre très propre, passant parfois au dessus des nuages, parfois en dessous, et d'inombrable village pour les gosses m'attendent surexcités « helloooooo ».



Un de ces moments qui n'ont pas de prix.

Je suis maintenant à Chiang Mai, près à repartir au Cambodge pour y laisser ma moto quelques mois et revenir travailler en France jusqu'à mi avril. Une petite pause qui tombe à pic, pour recharger le porte monnaie et se ressourcer un peu au pays !

La suite n'est pas encore bien définie, mais je compte envoyer la moto soit en Nouvelle Zélande, soit en Australie.

Rubrique-à-brac ATOC

Le Roi de la Route.

Par FleePee



Nous sommes le Roi de la Route!

Et si personne ne s'en aperçoit, c'est bien parce que, grâce à une préparation aux petits oignons, nous soignons notre incognito! Rien de pire que la déférence de ses sujets alors que nous désirons arpenter en toute tranquillité le réseau bitumeux du royaume...



- "Nous?", me dites-vous...

- "Mais... je croyais que FleePee roulait le plus souvent seul!..."

Ouais, et ben pour info, le Roi et moi, déjà ça fait "Nous", alors, si en plus on ajoute **S.A.S*** **Titwine**, nous sommes trois, ce qui ne veut pas dire que je sois trois, puisque nous sommes un et

unique, sans faire la liaison entre "et" et "unique", sinon ça fait un peu "Tu niques?", ou même "tunique", et nous avouons ne pas être plus royaliste que le roi, ce serait un comble, et tout de même préférer une sans-culotte à un sans-tunique.

Je précise aussi que ce n'est pas parce nous sommes trois et aimons partir à l'aube que c'est forcément partir dans l'Aube pour très tôt et au trot aller à Troyes, sans être à l'étroit tous les trois... ni que c'est parce que nos destinations sont aléatoires que nous envisageons un jour d'aller à Thouars... même si tout est possible. Il fallait le dire.

Mais où en étions-nous?

Ah oui, la déférence et l'incognito... La déférence, comme le chantait si bien Gilbert Bécaud à notre oreille, mais pas Bécaud sur la bouche parce que c'est dégoûtant:

"La déférence, elle te tue à petits coups, la déférence, tu es l'agneau, elle est le loup, la déférence, (etc, etc...)"

Bon, c'est vrai que sur la fin de sa vie, il avait des problèmes d'élocution et que nous ne comprenions plus très bien ses textes...

Vous pouvez nous croire; rouler en cortège royal, la déférence qui en résulte, c'est vraiment pénible...

Et vas-y que ça s'arrête aux feux et aux stops, que ça nous cède le passage, que ça respecte les priorités, que ça s'écarte pour nous laisser passer en ville, que les gendarmes royaux rangent leur radar, que ça lâche son téléphone, que même les mecs en sportive, tongs et casque jet avec le smartphone coincé contre la joue nous saluent quand nous les croisons... Insupportable!

Alors, pour ressentir nous aussi les frissons, les joies de la circulation, les émotions qu'éprouve la populace motocycliste, nous mettons nos lunettes de soleil et voyageons ingognito, S.A.S et nous.

Exit Oriflammes et drapeaux, panaches et panachés, clairons et tambours, laiderons fanfarons et les rondes en fanfares!

Je ne sais pas vous, mais nous, quand nous

roulons seuls et incognito, nous ne doublons quasiment personne. Alors soit il y en a qui roulent plus vite que nous, soit il n'y a personne devant. Personne ne nous double non plus. Alors soit nous roulons plus vite qu'eux, soit il n'y a personne derrière. Et pourquoi les rares que nous croisons reviennent de là où nous allons? Si nous y allons, c'est bien que ça va être super, non? Alors, que font-ils et où vont-ils?

Et lorsque nous approchons de zones à forte densité automobile et urbaine, nous nous posons cette question, car nous, nous savons bien pourquoi nous sommes là; c'est pour notre bon plaisir... mais tous ces gens, que foutent-ils donc sur la même route que nous en même temps que nous?!! Alors, là, mystère et boule de gomme de pneu... C'est d'ailleurs uniquement dans des moments comme ces derniers que l'escorte royale nous manque...

En d'autres lieux et d'autres temps, lorsque la route et la météo sont belles, c'est vrai que JE SUIS le roi de la route, chevauchant MA reine de la route, et il est vrai aussi que J'affectionne les petites routes désertes abordées en solitaire, à MON rythme, m'arrêtant où JE veux, quand JE veux, lunettes sur MON nez, toujours pour conserver MON anonymat. Mais malgré tous MES efforts, c'est fou le nombre de motards qui ME reconnaissent et ME saluent dévotement de la main! Ils savent certainement ou conviennent bien que JE suis le roi de la route.

Il est vrai que J'entonne souvent en roulant le refrain de cette fameuse chanson des VRP, "Le Roi de la Route":

*Celui la je vais m'le faire
Depuis l'temps que j'roule derrière
Avec sa vieille Fiat pourrie
J'veis lui montrer qui je suis
Ca y'est j'veis l'avoir j'm'en vais lui faire voir
Je suis à côté je vais le doubler
Ca va passer, ça va passer, ça va passer, ça va passer...
[...]
C'est moi le roi de la route
J'm'amuse à 200 à l'heure
Je peux faire Paris Beyrouth
En une demi heure
[...]
On me met dans l'ambulance
Qui démarre et qui s'élançe
C'est pratique le gyrophare
Pour doubler tous ces connards
Vas-y appuie d'ssus ça y est tu l'as eu
Bourre un maximum prouve que t'es un homme
J'veis y passer, j'veis y passer, j'veis y passer, j'veis y passer...
Aaarg!
J'étais le roi de la route...*

***S.A.S.:** *Son Africa Sérénissime*
(Sérénissime: du latin *serenus*, *serein*)



ATOC magazine est une publication bimestrielle de l'association ATOC-moto.
© 2006-2015 ATOC-moto – Tous droits réservés

www.ATOC-moto.com

ATOC-moto
5, rue de la Marque
59710 ENNEVELIN

Informations générales : staff@atoc-moto.com
Magazine : lejardinier@atoc-moto.com